

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



Jouffroy

ANECDOTES ET COMPTE-RENDUS



Le maître d'équipage et le piqueux. Saison 1981/82.

(Photo : J. Chédot O.V.)

Au Rallye Saint-Hubert, dix-sept ans après sa mort, nous sommes encore marqués par la personnalité du grand veneur qu'était M. Honoré Guyot et par son autorité incontestée.

En voici une petite illustration :

«Rendez-vous samedi, 11 h 30, à la Croix de Font-Moreau.

Je suis prêt à 11 h 15 ; en main ma jument, qui est sellée et bridée ; les chiens attaquent cinq cents mètres avant d'arriver au rendez-vous. Le piqueux a l'ordre de laisser faire. Dès qu'elle s'immobilise, je m'approche de la jeep du maître d'équipage pour le saluer, il me répond : «Dépêchez-vous de monter à cheval, vous êtes en retard».

Après la chasse, nous étions conviés au Coteau. Avec courtoisie, M. Guyot nous expliquait les difficultés de la chasse que nous venions de suivre. C'est au cours de ces «thés» dont tous se souviennent, que j'appris à distinguer les éléments d'une bonne ou d'une mauvaise voie : à l'attaque, l'animal est essoufflé ; c'est la voie d'air. Par la suite, il reprend sa respiration et ruse ce qui ralentit considérablement les chiens ; c'est la voie de

contact. Contrairement au cerf et au sanglier, plus un chevreuil est fatigué, moins il laisse de sentiment. Après un forlonger, s'il est sur ses fins et remis, les chiens peuvent passer tout près de lui sans l'éventer car il n'a plus d'odeur.

Voici encore deux anecdotes :

Par une belle journée de mars, après un long débûcher, un brocard étouffé par la rapidité de la course est littéralement gobé par les chiens qui l'ont chassé pendant une heure et demie.

En prenant congé de son hôte après le goûter, le fougueux cavalier que j'étais, le remercie de lui avoir prêté un cheval et le complimente de cette belle chasse. Je devais me contenter de cette réponse lapidaire : «Sans intérêt ! Chasse de cerf !» (Boutade à prendre en tant que telle, sans valeur de vérité).

Un autre samedi soir, il me dit : «Venez donc aussi le mardi, vous aurez la jument de pur-sang !». «Je vous remercie Monsieur, mais je travaille». Haussement d'épaules : «Vous aurez bien le temps de travailler quand on ne pourra plus chasser !». Ce pessimisme ne s'est heureusement pas vérifié !



M. Michel Sicard, maître d'équipage. Mise à la voie à Bois Rameau.
(Photo : J. Chédot O.V.)

Ce jour-là, l'un de nos boutons avait décidé de convertir son jeune frère à la vénerie : cela semble une utopie quand on sait à quel point le courre du chevreuil peut être décevant pour un non-initié. Eh bien non ! Tout d'abord, le beau temps était au rendez-vous... Départ au son des trompes pour notre invité, jusqu'à la futaie de Coulange. Comme par miracle, les chiens tombent immédiatement dans une harde de chevreuils ! Quelle chance ! En trois minutes les chiens trient un joli brocard qui, serré de près, prend vite un parti, depuis les rives de la route de Quincy-Lury, avant de filer sur Bois-Rameau et la Brosse où il sait trouver le change. Bien maintenu, il fait une pointe en plaine, revient à la Brosse où les chiens tombent en défaut. Notre invité a juste le temps de reprendre son souffle.

Joyeux relancé jusqu'à la route de Foëcy-Lury où Daguet sonne un magnifique changement de forêt. La chasse part sur Brinay ; notre animal saute la route de Brinay-Méreau, traverse les bois d'Aubussay et débûche sur la ligne de chemin de fer Paris-Limoges, qu'il saute. Par miracle, les chiens traversent entre deux passages de train. Le brocard file sur l'Arnon et Vierzon et revient sauter la ligne du chemin de fer pour rentrer à Aubussay.

Nous arrivons au grand galop, juste à temps pour voir l'animal débûcher, ruser en plaine, et revenir sur nous.

Le «nouveau» écrasé sur l'encolure de son cheval, a le souffle coupé ! Le chevreuil s'arrête, nous voit et remonte sur Coulange.

Nous le jugeons perdu... Pendant que nous usons inutilement nos lèvres à sonner des appels à faux vent, le brocard est revu plusieurs fois... Deux kilomètres plus loin, nous arrivons à temps pour le voir se rafraîchir dans une mare. Relancé à vue, il traverse Bois-Rameau, saute la route de Galembert à cinq mètres de nous. Les chiens vont sûrement le porter bas dans l'enceinte, mais non, le voici qui revient vers nous par l'allée (les vingt-cinq chiens forment une toile de fond) ! Quel spectacle pour notre invité et pour notre ami photographe qui doit s'effacer, tel le toreador, pour lui laisser le passage ! Hallali, dix mètres plus loin, au moment où il allait rentrer dans son enceinte d'attaque et retrouver ses congénères du matin après deux heures de chasse !

Les honneurs au «petit frère» qui emporte le massacre. Nous lui expliquons qu'au chevreuil, cela se passe rarement aussi bien. Cependant, il paraît qu'il se fait faire une tenue neuve...

B.C.



Sur la route de Galembert.

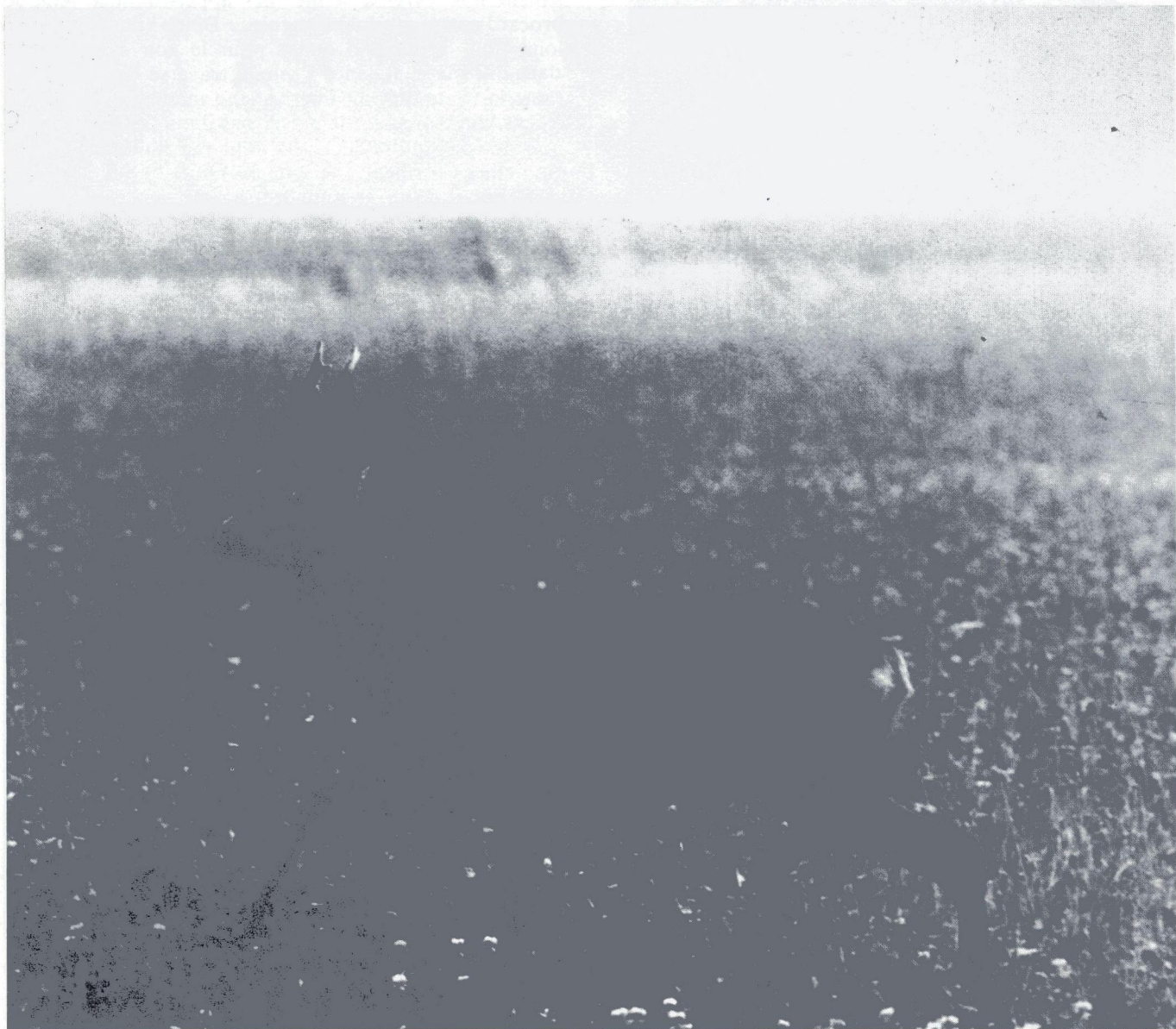
(Photo : J. Chédot O.V.)



Hallali courant.

(Photo : J. Chédot O.V.)

A MME P. SICARD



(Photo : J. Besnard O.V.)

Si objectif Vénérerie paraît à certains bien inactif, il est des journées et des chasses qui comptent dans la vie d'un photographe de vénerie.

Jean Chédot m'avait aimablement invité à suivre un laisser-courre du Rallye Saint-Hubert.

J'ai eu le plaisir d'assister à la très belle chasse d'un brocard, d'admirer ces chiens blancs et oranges, et à la curée, à la remise de l'épingle et du pied à un ami photographe, René Biet, nouveau bouton du Rallye Saint-Hubert.

Ensuite, lors de la réception chez Mme Pierre Sicard, à la remise du bouton d'honneur, sous forme d'épingle à mon ami Chédot.

Grand moment où un photographe devient membre officiel de l'équipage !

François Sicard nous présentait ce même jour les films originaux du Rallye Saint-Hubert, pris au cours des années 1936, en 16 mm noir et blanc : documents peut-être uniques au monde. Nous avons eu ainsi la chance de voir sur l'écran une chasse à la loutre, puis un sanglier, un cerf et un chevreuil forcé par un équipage de la région.

Je tiens à remercier Mme Pierre Sicard et ses enfants et à féliciter mon ami Jean Chédot pour cette belle promotion.

Pour moi, ce 21 novembre 1981, restera une très grande journée qui a comblé mes deux passions : la photo et la vénerie.

Jean Besnard